

Un Féminisme à l'africaine ?

Alain NZADI-a-
NZADI, Jésuite.
Rédacteur en Chef
adjoint de Congo-Afrique
nzadialain@gmail.com

*Femme noire, femme africaine
Ô toi ma mère, je pense à toi...
Ô Daman, ô ma Mère
Toi qui me portas sur le dos,
Toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes premiers pas,
Toi qui la première m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre,
Je pense à toi...*

Telle est la première strophe du poème que l'écrivain guinéen, Camara Laye, avait dédié à sa mère voici plusieurs décennies ; une mère affectueuse, bienveillante, protectrice et généreuse. Ces vers, devenus un classique, ont résisté à l'usure du temps. La profondeur, l'authenticité et l'universalité du message qu'ils véhiculent fondent leur actualité.

En ce mois de Mars, dédié à la femme, l'écho de ces vers ne manque pas de résonner dans une Afrique où la femme a encore de nombreux défis à relever, et où le combat pour sa dignité a du chemin à parcourir. Mais, quelle orientation devrait-on donner à ce *Féminisme à l'africaine* ? Comment redorer le blason souvent terni de l'image de celle dont Camara Laye a vanté les qualités de mère et d'éducatrice ?

Pour la circonstance, *Congo-Afrique* se veut le héraut de cette femme africaine du 21^e siècle, dans la diversité de ses rôles au sein de la société.

Revisitant le droit de la famille en Afrique, Joséphine Bitota s'attèle particulièrement aux problèmes posés par la dot dans la plupart des législations africaines. Etant au centre de l'institution dotale, la femme africaine doit lutter pour que le sens fondamental de cet acte, enraciné dans les traditions africaines, ne soit pas dénaturé dans une société africaine de plus en plus mercantile.

Pénélope Mavoungou, qui réfléchit sur le *Féminisme africain*, pense que la femme africaine doit recadrer son combat pour l'orienter vers des chemins plus porteurs de

sens dans nos cultures au lieu de s'enfermer dans la rengaine de l'émancipation et de l'égalité des sexes. Redécouvrir son rôle de mère (*maman*) au sein de la famille, sortir de sa trop grande dépendance vis-à-vis de l'homme pour recouvrer son autonomie et s'engager dans la promotion d'un leadership féminin, seraient, à ses yeux, autant de préalables à l'émergence du *Féminisme* africain.

Ghislain Tshikendwa, s'inspirant de la chanson "Maman" de l'artiste-musicien congolais, Papa Wemba, rend hommage à la beauté, la bonté, la douceur et la tendresse maternelles.

Prolongeant la célébration de la femme, Lusala lu ne Nkuka exhume une figure politico-religieuse qui a fait parler d'elle en Afrique : Dona Béatrice Kimpa Vita. Au-delà de la controverse qu'elle a suscitée, et qu'elle continue de susciter dans certains milieux, la doctrine *kimpavitiennne* s'éclaire, à en croire Lusala, en remontant aux données de la culture égyptienne dont elle tirerait son origine.

Pour rendre à la femme africaine sa dignité souvent vilipendée, l'homme reste sans doute une des pièces maîtresses de l'échiquier. L'écarter de la recherche des solutions en faveur de la dignité de la femme serait une erreur. Dans ce sens, Japhet Tekila s'emploie à relever les lieux où l'homme pourrait contribuer à faire éclore une société congolaise où l'égalité des sexes serait garantie et où la femme aurait effectivement un rôle à jouer ; notamment en matière de conservation du patrimoine touristique culturel national, comme le suggère Mathilde Pumu.

Enfin, *Congo-Afrique* publie la dernière partie de la réflexion de Kasereka sur la démocratie en Afrique. Une démocratie, on s'en doute, qui doit aussi se construire avec le concours de la femme africaine.

Les articles de ce numéro de Mars s'inscrivent, pourrait-on dire, dans la dynamique d'un *Féminisme* à l'africaine, qui résiste à la tentation de faire *tabula rasa* de la richesse culturelle africaine. Pour ce faire, la femme africaine, tout en militant pour que ses vues soient prises en compte sur la scène socio-politique du continent, ne devrait-elle pas aussi devenir le porte-étendard de ce *Féminisme* à l'africaine, qui puise son fondement dans la riche tradition africaine ? La question n'est pas sans intérêt... ■